

DALPÉ, WILLIAM-HENRI (1862-1918)

DALPÉ, William-Henri, évangéliste, professeur de collège et d'université, médecin, né le 31 juillet 1862 à Saint-Pie, Québec, et décédé le 24 octobre 1918 à Montréal. Il avait épousé Levina Jane Rondeau à Montréal le 18 août 1887. Lui est inhumé au Cimetière Mont-Royal et elle, au cimetière protestant de Joliette avec plusieurs membres de sa famille.



William-Henri Dalpé est né au Québec à Saint-Pie-de-Bagot le 31 juillet 1862. Il était le fils de Sem Dalpé, manufacturier, (1828-1894)¹ et d'Edesse Nicol (1832-1904). Ses parents s'étant convertis tôt au protestantisme, il a grandi dans une famille évangélique baptiste.

Au recensement de 1871, il a neuf ans et habite avec elle à Sainte-Cécile-de-Milton, puis il fréquente l'Institut Feller à Saint-Blaise-sur-le-Richelieu dont Charles Roux est directeur. À l'hiver 1878, le pasteur Alphonse de Liguori Therrien répond à l'invitation de Louis Roussy et y tient des réunions de réveil. Elles portent des fruits et c'est ainsi que Charles s'approprie à l'adolescence la foi de son enfance.

Comme il se destine alors à l'enseignement, il étudie à l'école normale de Montréal, rattachée à l'Université McGill². Après deux ans, il obtient son brevet d'enseignement et sans doute son baccalauréat (BA) puisqu'on sait qu'il le possédait. Il passe un moment aux États-Unis dans les églises de Putnam au Connecticut au milieu des années 1880. Il rentre au Québec pour épouser Levina Jane Rondeau (1863-1933) à l'église presbytérienne du Sauveur le 18 août 1887. Elle appartient à une famille qui a donné à l'église sur deux ou trois générations des pasteurs, des colporteurs et plusieurs épouses de pasteurs, comme c'est le cas ici. Elle a fait des études et est cultivée. Ils seront bien ensemble et travailleront de concert.

C'est cette même année qu'il devient l'assistant-directeur de l'Institut Feller à Grande-Ligne. Il le sera de 1887 à 1891. Au recensement de 1891, il est à Roxton Pond et travaille comme commis-voyageur pour vendre des outils de bois, au service de la manufacture de son père, occupation qui n'est que passagère.

De là, il passe à Sackville au Nouveau-Brunswick où se situe l'Université Mount Allison, particulièrement bien cotée ; elle confère le BA notamment en arts, sciences, sciences humaines et théologie et la maîtrise en arts. On est vraiment à un niveau universitaire. Il y reste probablement jusqu'à la fin du trimestre 1894. Nous ne savons pas quel était son domaine d'enseignement, peut-être les lettres.

¹ Disons simplement que sa manufacture de rabots fabriqués en bois employait quelque trente personnes en 1887 et elle est l'ancêtre de la grande manufacture des célèbres outils Stanley qui a longtemps été active à Roxton Pond par la suite. Voir sa biographie détaillée en ligne dans shpfqbiographies.

² Elle est mieux connue sous le nom de Collège Macdonald à partir du moment où elle déménage à Sainte-Anne-de-Bellevue en 1907.

De là, il devient directeur de l'Institut méthodiste français de Westmount³, sans doute une façon pour les autorités méthodistes de marquer le statut de l'institution. Son épouse y enseigne également. Il n'y restera qu'un an⁴. Il quitte pour s'inscrire à la faculté de médecine de l'Université McGill en 1895. Il termine ses études en 1899, à la fin d'un cours de quatre ans. Il a fait paraître des monographies dans des revues de médecine même s'il n'est encore qu'étudiant. Il appartient la dernière année au Comité du journal *Forthnight* qui regroupe des membres des différents domaines d'étude universitaire. On sait qu'il aimait bien écrire, en prose ou en vers, et que, s'il n'avait pas fait médecine, l'auteur de la notice nécrologique l'aurait bien vu en littérature.

Il a obtenu alors son grade de médecin reconnu et il a choisi de pratiquer dans le quartier Saint-Antoine comme le confirme le recensement de 1901. Il y restera jusqu'à son décès. C'est un quartier plutôt huppé (appelé le golden square mile par la suite)⁵. Néanmoins, la notice mortuaire de *L'Aurore* prend la peine de préciser :

Par ses talents naturels, par sa science, par ses manières courtoises et son affabilité, il avait su s'attirer le respect, la confiance et l'affection de ses nombreux admirateurs répartis dans tous les rangs de la société. Ses succès dans l'art de la médecine lui avaient ouvert les portes de plusieurs familles haut placées de Montréal, mais il ne dédaignait pas en même temps, d'aller porter secours aux plus pauvres sans en attendre souvent aucune rémunération⁶. Il avait hérité de son père, Sam Dalpé, [...] une grande capacité de travail, une grande énergie et une noble ambition. Sa bonne mère lui avait légué sa bonhomie, sa douceur et sa modestie.

Il va mourir encore jeune à 56 ans le 24 octobre 1918. À cause de la pandémie de la grippe espagnole qui a cours alors, on lui fait des funérailles privées à l'église baptiste de L'Oratoire en présence du pasteur de l'église, mais aussi d'Henri Joliat, de l'église presbytérienne Saint-Jean, ami de la famille. Il va être incinéré, ce qui est à l'avant-garde à l'époque⁷, et inhumé au cimetière Mont-Royal⁸.



³ Fondé par le pasteur Louis Beaudry, cet institut prend la forme d'une école de filles et d'une autre pour les garçons. Elles se joindront en 1890 dans le nouveau bâtiment de l'Institut méthodiste français construit à Westmount, rue Greene, l'année précédente.

⁴ Le collège rejoint environ 90 élèves dont 36 sont des filles. C'est Napoléon-Joseph Pinel qui le dirigera de 1896 à 1901 avant la prise en charge et la réorganisation de l'institution sous Paul Villard en 1901 qui l'aligne sur la curriculum des high schools anglophones pour permettre aux élèves un accès direct à l'université, à l'école normale, au Collège de théologie wesleyen, ou au marché du travail. On mise ici sur l'enseignement bilingue, on y organise de nouveaux cours comme ceux de commerce, de sténographie, de gymnastique et d'enseignement ménager. Le danger est évidemment d'angliciser les élèves dans cette institution pourtant « méthodiste française ».

⁵ Ce quartier va de la rue Saint-Antoine ou Craig à la rue Sherbrooke, du centre-ville à l'avenue Atwater. Son bureau était au 2808, rue Sainte-Catherine Ouest, tout près d'Atwater, ce qui correspond au square Chabot actuel proche du l'ancien Forum.

⁶ Inutile de rappeler qu'à l'époque il faut payer pour consulter un médecin.

⁷ Voir particulièrement quelle a été la controverse à ses débuts et l'opposition catholique même au gouvernement, dans le *Bulletin* n° 52, p 1-7.

⁸ La notice nécrologique de *L'Aurore* rappelle le nom des quatre sœurs du défunt : mesdames Abbott et Blount d'Ottawa et madame Compton, de Lowell, MA, ainsi que mademoiselle Élisabeth Dalpé. Messieurs les docteurs Benjamin Stackhouse, dentistes, père et fils, et Orphyr Bruneau, vétérinaire, et les pasteurs Henri

Son épouse ne décédera que quinze ans plus tard le 4 septembre 1933 à 70 ans à Montréal. Elle avait laissé sa maison de campagne au Lac des Seize-Îles dans la région de Morin Heights (Laurentides) pour se rapprocher de son fils Guy qui était médecin à son tour dans la métropole. Le pasteur Joliat, ami de la famille, préside à la cérémonie funéraire à l'église presbytérienne Saint-Jean, le lendemain de son décès.

Le prédicateur fit le tableau de la femme forte de l'Écriture et en des paroles vibrantes d'émotion, il rendit un hommage vrai à celle que la grâce avait touchée et mise au service de l'église et de ses œuvres, dans les voies du bon exemple, du travail missionnaire et de la bienfaisance. Nombreux sont ceux qu'elle a réconfortés par son sourire engageant, par une parole sympathique, par le viatique de l'aumône qu'elle administrait à la dérobée, inspirée par la grâce de Dieu et la douceur de son cœur. [Elle soutenait aussi le journal *L'Aurore* par son abonnement et par ses dons.]

Un long cortège se rendit alors à Joliette où elle fut enterrée dans le cimetière protestant de l'endroit. On comprend ce choix parce qu'elle rejoignait ainsi plusieurs générations de Rondeau qui avaient tant fait pour les églises.

22 octobre 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

Dalpe, Charles William, *L'albinisme*, reproduction d'un article en brochure, 1897, dans les microfiches ICMH no 44713 (accessible en ligne).

L'Aurore, 6\10\87, mariage et 8\11\18, p 11-12, notice nécrologique, 13\10\33, p 5, notice nécrologique de son épouse.

Le semeur franco-américain, 21\7\87(144) 18\8\87(175) 22\9\87(214,218) 19\7\88(123) 8\11\88(239) 12\9\89(149)

David-Thierry Ruddel, *Le protestantisme français au Québec 1840-1919*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1983, 76 p., p 52, sur sa conversion.

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p 647 et Ann. 24, p. 3.